



ELI NIXEN

LE RITUEL
DU CHIEN-OURS
LES HISTORIETTES DE VESMIR

Royaume d'Eldurhuis, le 3 de Kalworn

Assise sur son rocher, Loreley serrait sa longue tresse en prenant soin de discipliner chaque épi. L'éclat du soleil scintillait sur la neige immaculée et les reflets dorés de ses cheveux blonds. La forêt derrière elle rejetait le vent par petites bourrasques. La capitale avait été désertée au profit d'un village éphémère à l'extérieur des remparts. Ainsi, la rive grouillait de vie en contre-bas.

Presque tout son village s'était rendu à Bláfelder, afin de célébrer le solstice, mais aussi assister à la compétition. Cette année avait une importance particulière : les Olufsen de Freivik n'avaient pas eu de représentant en leurs murs depuis longtemps. Et, selon eux, ce soir, il deviendrait capitaine. Avec cet honneur, il leur apporterait gloire et fortune.

Certes, le titre n'était pas obtenu chaque année. Certes, il n'impliquait pas le commandement d'un navire. Certes, il nécessitait la montée en grade, la retraite ou la mort, naturelle ou non, d'un capitaine en place. Mais, lorsque vainqueur il y avait, il devenait le second de l'un des grands noms de la flotte royale. Et quoi qu'il arrive, la consécration restait indéniable.

Loreley comprenait leur enthousiasme. Toutefois, elle ne partageait pas leur confiance inébranlable. Les épreuves destinées à trier les forts des faibles étaient réputées pour leur difficulté. Il fallait asseoir sa puissance en tirant des cordes un peu plus solides à chaque serrage ; démontrer son sang-froid en naviguant parmi les récifs escarpés ; prouver sa résistance en restant dans les eaux refroidies par les premières glaces de l'hiver. Et, comme si cela ne suffisait pas, il fallait parader parmi la foule admirative et se complaire en politesses auprès du roi, pendant les temps morts.

De son point de vue, contempler les flots du haut de son rocher ou humer l'air marin sur le pont d'un bateau étaient des activités bien plus agréables. Cependant, l'allégresse qui régnait sur la place du festival ne manquait pas de charme.

Sous des pans de toiles maintenus par de hauts piquets, des braseros

réchauffaient tables et bancs envahis par les gens venus de tout l'El-durhuis. Le délicieux fumet des poissons grimpait le long de la paroi en pierre jusqu'à ses narines. Les rires des enfants accaparés par un concours de pêche résonnaient entre les fjords. Les guirlandes de tessons verts, bleus et jaunes ajoutaient de la superbe au tableau en jolis jeux de transparence.

Dans les royaumes de Snjóland, l'hiver annonçait bises et gelées. Si dans d'autres nations vesmiriennes, cela impliquait de s'isoler, bien au chaud devant un feu de cheminée, sous un amoncellement de couvertures. Ici, il marquait le début de nombreuses festivités avec musique, bière et nourriture.

Une voix de stentor s'éleva au-dessus du brouhaha en une note soutenue. Bótic, leur chef, ne se faisait jamais prier pour entonner des chants traditionnels ou lever le coude. Généralement, les deux allaient de pair. Très vite, d'autres le joignirent. Puis, comme un seul homme, le chœur s'unit en un accord mélodieux.

Loreley se laissa bercer par cet air. Ses lèvres se mirent à danser en rythme. À chaque nouvelle strophe, elles gagnèrent en confiance et en rapidité. D'abord un murmure, sa voix se nourrit de la ferveur ambiante jusqu'à égaler la puissance des montagnes. Quand le dernier couplet commença, elle se leva d'un bond, les bras ouverts, le visage offert au froid et le sourire rayonnant. Et, lorsque le silence se fit, elle retomba dans un éclat de rire.

Pour reprendre son souffle, elle ferma les yeux. La bruine apportait les embruns du large, les remous du fleuve et le tangage des navires en bois. Loreley retira son gant pour s'imprégner de la sensation. Le froid s'engouffra dans sa manche, mais elle laissa ses doigts jouer avec l'eau. Des gouttelettes s'accrochèrent à son épiderme rosi. Il ondula, puis fusionna avec l'élément aqueux. Le regard fixé sur sa main, elle soupira d'aise.

Emmitouflée dans un manteau de peau, teinté de bleu et souligné de fourrure, une imposante silhouette grimpa la pente. Sous l'épais chapeau de laine, elle reconnut Bótic qui préférait transporter deux énormes chopes plutôt que d'assurer son équilibre.

En s'approchant d'un pas sûr, il afficha une figure triomphante.

– Félicitations à la mariée !

Du menton, il désigna sa coiffure. Elle suivit son geste du regard.

– C'est plus pratique que les cheveux au vent. Tu comptes les boire toutes les deux ou tu m'en donnes une ?

Il fixa les chopes un instant, comme s'il débattait avec lui-même. Puis, il lui en tendit une, en s'asseyant à ses côtés. Son grognement ne manqua pas de faire pouffer Loreley.

– Tu sais que ton absence a été remarquée ?

– Je m'en doute.

– Non ! Je ne parlais pas que de ça. Je parlais de tes prétendants !

Bótíc la poussa d'un coup d'épaule. Il connaissait parfaitement son opinion sur la question et n'hésitait jamais à la taquiner à ce propos.

– Enfin ! Tes parents t'ont excusée auprès du roi et j'ai même donné de ma personne.

– Oui ! Je m'en suis aperçue. On peut t'entendre jusqu'à Magarati ! Il se mit rire.

– Arrête ! Tu vas nous provoquer une avalanche depuis les sommets jusqu'ici !

Loreley le joignit dans sa bonne humeur.

– Allez ! Prends une gorgée pour te réchauffer, dit-il.

Elle avala la bière le plus bruyamment possible, essuya ses lèvres du revers de la main et poussa un grognement de satisfaction. Avec une grosse voix qui devait imiter son père, elle affirma :

– C'est bon pour le corps... Et l'esprit !

Bótíc passa le bras autour de son cou, l'approcha de son torse et l'ébouriffa.

– On devrait y aller. Tout le monde a envie de saluer la protégée du roi.

D'un geste brusque, elle le repoussa. Elle vérifia que ses mèches étaient toujours en place en fronçant les sourcils, ce qui ne manqua pas d'amuser son mentor.

Derrière l'estrade les bannières royales, un chien-ours blanc sur fond rouge sang, marquaient l'emplacement d'Harald. Elles étaient entourées par celles des grandes familles, dont les couleurs des Olufsen, une sirène argent sur fond bleu marine. Avec cette bannière, les cheveux noirs, parmi les têtes blondes et rousses, et une fourrure portée à l'épaule, à la manière de leurs ancêtres, étaient le

seul moyen de distinguer le roi pour qui ne l'avait jamais vu.

Harald avait pour réputation une vie spartiate, où le nombre de cicatrices et cales aux mains possédait plus de valeur que les pièces d'or. Malgré ses cheveux grisonnants, il n'avait rien perdu de sa carrure guerrière. Et, d'après les rumeurs, son fils suivait ses traces.

Lorsque Loreley entra en compagnie de son mentor, la foule s'écarta. Les compétiteurs étaient invités à manger à la table d'honneur et elle devait se frayer un chemin parmi les curieux. Botic était salué avec respect ou concupiscence. Ni l'un ni l'autre ne semblait le gêner.

De son côté, elle tenta d'éviter les regards insistants à son encontre. Ils lui donnaient la désagréable impression d'avoir une corne sur le front. Pourtant, rien ne différencier physiquement les ondins des humains. Seules, leur longévité de cinq cents ans et leur capacité à ne faire qu'un avec l'eau trahissaient leur nature magique.

Loreley hésita à s'avancer. Si elle était prête à affronter les colères de l'océan, il n'en allait pas de même avec les questions, parfois invasives, de ses semblables. Le sourire engageant de Botic l'encouragea, mais elle ne put s'empêcher de soupirer.

– Quelle mascarade !

Il apposa la main sur son épaule.

– Ma jeune élève, il te faudra apprendre la nécessité de la diplomatie pour être une bonne capitaine. Elle n'affaiblit pas la volonté, elle aide au contraire à la transmettre.

– Facile à dire quand on mesure deux mètres et qu'on est presque aussi large. Même avec ta réputation de joli cœur, tu terrifies les combattants d'ici et d'ailleurs. Personne n'ose te contredire, bougonna-t-elle, avant d'ajouter dans un mélodrame feint. Digne de nos terribles ancêtres !

Il lui lança un de ses fameux regards destinés à charmer son auditoire, en sachant que cela l'agaçait. En dépit de ses cheveux qu'il gardait toujours courts, là où la mode d'ici était au long, les femmes rêvaient de marier un tel parti avantageux. Chef d'une grande famille, valeureux guerrier et réputé pour être aussi beau que le dieu Thor lui-même.

– Alors tu n'as pas dû avoir la note, puisque tu ne gênes pas pour le

faire !

– Il faut bien que quelqu'un se dévoue pour te le dire, lorsque tu as tort.

Quand elle leva les yeux au ciel, un nouveau rire de Botic couvrit tous les autres sons. Il retrouva néanmoins son sérieux pour s'incliner devant le roi et regagner sa place.

Loreley l'imita.

– Vous nous avez manqué pendant le banquet du midi, Mademoiselle. J'espère que vous me ferez l'honneur de me rejoindre lors du repas, ce soir.

– Cet honneur sera le mien, Votre Majesté ! Je ne peux assez vous remercier d'avoir intercédé en ma faveur pour mon inscription à la compétition.

Harald frotta sa barbe en l'invitant à s'asseoir. Un des serviteurs lui offrit une nouvelle chope et remplit celle du souverain.

– Il n'y a aucune contre-indication dans nos lois, quant à la participation de femmes à ces épreuves. Même lorsqu'elles sont ondines. Si l'événement est rare, il n'est pas sans précédent.

Comme pour souligner ses paroles, Hilda, le Dragon des Océans, se trouvait à ses côtés. Elle avait gagné ce surnom grâce à ses prouesses. Tout comme l'animal aquatique, elle voguait avec rapidité et agilité. Son sang-froid lui permettait d'affronter le tumulte des éléments et les attaques ennemies. Elle était l'une des raisons de sa vocation.

– Je suis heureuse de compter une femme de plus dans nos rangs, lança cette dernière.

– Vous me flattez, mais je n'ai pas encore gagné la compétition. Le score reste serré entre le favori et moi.

– Peut-être ! Sauf que je n'aime pas Jorgen. Il est peut-être solide et bon marin, mais il est surtout arrogant et égocentrique. Deux traits de caractère néfastes chez un meneur d'hommes.

Hilda fronça les sourcils en regardant par-dessus son épaule et Loreley comprit que l'intéressé s'avançait vers elles.

– Mesdames !

Jorgen les salua. Il dissimulait à peine le dédain qu'il éprouvait. Pour éviter le scandale, Loreley serra les dents, mais sa voisine le reprit.

– Jeune recrue. Pour vous, ça sera Capitaine Sørensen.

Bien qu'elle soit toujours assise et qu'il la domine de plusieurs têtes, son visage à présent fermé respirait l'assurance et l'inflexibilité. La dureté de son regard le fit vaciller. Il s'inclina et se corrigea.

– Capitaine Sørensen !

Jorgen poussa l'un des participants et s'installa à côté de Loreley.

– Je t'envie ! Avoir la faveur du roi est un honneur. Tu dois avoir des atouts que je n'ai pas !

Il la dévisagea de bas en haut en s'arrêtant sur sa poitrine pour appuyer son sous-entendu.

– Les femmes sont naturellement douées pour les soins et la magie, en particulier les ondines, ne pouvez-vous pas nous laisser le combat, à nous les hommes ? Après tout, si l'armée et la marine avaient tant besoin de femmes, il y en aurait davantage. Autoriser leur présence n'est là que pour ménager leur sensibilité, mais si tu veux mon avis, c'est juste une perte de temps pour tout le monde.

– Je te laisse volontiers le combat, ce n'est pas la part qui m'importe. Je suis ici pour devenir une capitaine de la flotte royale, avoir un équipage sous mon commandement et protéger nos côtes. D'ailleurs, tu seras le bienvenu sur mon navire lorsque j'aurai gagné la compétition. Si tu es capable de suivre les ordres. Grâce à la sensibilité de ma nature, j'ai appris à passer outre la bêtise innée de certains.

– Je n'aurai pas mieux parlé moi-même, intervint Hilda.

Le roi, qui avait assisté à la scène, se joignit au rire de sa capitaine. Jorgen se raidit sur son siège : il ne pouvait riposter sans provoquer un terrible affront.

Très vite, œillades et tapes dans le dos l'occupèrent. Les jeunes femmes énamourées se disputaient son attention avec de solides villageois qui tenaient plus du vétéran que du civil. Les premières proposaient de l'assister pour la prochaine épreuve, sans la moindre pudeur. Les regards des seconds étaient soit amusés, soit courroucés.

Pour ce dernier défi, les participants devaient se recouvrir le corps de graisse de phoque et l'idée de masser les muscles nus de Jorgen semblait en émouvoir plus d'une. Loreley préférait l'aide de sa mère : l'odeur âcre de l'isolant thermique n'avait rien d'excitant.

Dans une cabane chauffée, prévue à cet effet, elles la badigeonnèrent de cette seconde peau au toucher poisseux. La substance recouvrait

ses sous-vêtements et se mêlait à ses cheveux. Elle la protégerait contre la morsure de l'eau, mais également contre les regards inquiéteurs de la foule.

En posant un pied nu sur les galets, Loreley frissonna. Malgré son déclin, le soleil l'aveugla ; ses yeux s'étaient habitués à la faible lueur du brasero. Avant même qu'elle puisse s'acclimater, les applaudissements et les cris d'encouragement s'élevèrent.

Alignés de part et d'autre, les spectateurs attendaient leurs champions en une haie d'honneur. Unique femme et l'une des trois ondins encore en compétition, elle se tint droite, porta le regard au loin et contracta ses doigts. Son cœur menaçait d'exploser.

Au bord de l'eau, Botic posa les mains sur ses épaules. Elle sortit de sa torpeur et le fixa.

– Je n'ai aucun doute sur ta réussite. T'en as ?

– Non.

– Parfait ! Montre-leur la valeur des Olufsen.

Loreley opina du chef. Non loin, les visages fiers de sa famille et ses amis la soutenaient sans fléchir. Elle ne les décevrait pas.

Elle se tourna vers l'arbitre désigné qui rappelait les règles. Ne pas mettre la tête sous la ligne de flottaison. Ne pas utiliser la magie, ce qui incluait la métamorphose ondine. Ne pas s'attaquer aux autres participants. Un manquement au code entraînerait une disqualification immédiate. Pour le reste, chacun était libre de gérer l'épreuve à sa guise.

Résister à la température glacée du fjord en supportant la fatigue de la nage démontrait la volonté d'un individu. Ce test était destiné à connaître ses propres limites, particulièrement important pour un capitaine de navire. La vie d'autres dépendait de lui.

Loreley s'enfonça dans l'eau petit à petit. Elle laissa chaque centimètre de peau s'habituer à la brûlure du froid. À la surface des blocs de glace glissaient en douceur. Avec l'arrivée de l'hiver, ils se formaient en amont et se rendaient vers l'océan, tels des oiseaux migrateurs. Elle nagea vers le centre du fjord pour réveiller ses muscles avant d'observer les spectateurs.

Les plus téméraires effectueraient le même rituel, lorsque le dernier concurrent serait sorti. Ainsi, ils prouveraient à leur tour posséder

le cœur d'un chien-ours. Sans avoir à se plier aux règles de la compétition.

Quoi qu'il en soit, les ondins n'useraient pas de leur pouvoir même dans ce cas. Car, si pour un humain, l'eau glaciale pouvait provoquer un malaise, pour un ondin sous forme aqueuse, elle gelait son esprit et le gardait prisonnier indéfiniment.

Dans un soupir, Loreley se joignit aux autres concurrents. Avec les mouvements des corps et la proximité du rivage, l'eau était légèrement plus chaude autour d'eux. Son regard croisa celui de Jorgen. L'impudent paraissait aussi à l'aise qu'un hippocampe. Bien que le cheval marin possède plus de prestance.

Il menait la compétition depuis la première épreuve, mais elle était parvenue à réduire leur écart grâce à la seconde. Avec leur avance, il lui suffisait de sortir après lui pour gagner. À supposer qu'aucun candidat n'effectue un record.

À les voir, elle ne se faisait pas trop de soucis. Ils étaient bons nageurs, mais certains montraient déjà des signes de fatigue. Niels l'inquiétait même. L'eau n'était pas son élément.

Originaire des montagnes, il avait surpassé de nombreux opposants, en particulier dans l'épreuve des cordes. Ces trois derniers jours, il avait aussi été l'un des rares à accepter sa présence sans hostilité ; il l'avait souvent incluse dans les conversations.

Loreley s'approcha et murmura :

– N'hésite pas à faire des mouvements amples et lents pour économiser tes forces. Comme en altitude, ta respiration joue sur l'oxygène transmis dans ton corps.

– Donc si je contrôle mon souffle avec l'abdomen...

– ... tu devrais faciliter le travail de tes muscles !

Niels lui offrit un sourire de gratitude.

– Tu as l'air à l'aise sans l'utilisation de tes pouvoirs.

La nuit tomba, et avec elle, les compétiteurs. Les uns après les autres. Vaincus par le froid et la fatigue. Son corps lui réclamait du repos, mais Loreley ne pouvait pas l'écouter. Jorgen semblait prendre comme un défi personnel de sortir après elle. Il était presque aussi borné qu'elle. Presque. Du moins, elle l'espérait.

Soudain, un cri s'éleva. Des murmures le suivirent, puis se transfor-

mèrent en agitation. Plusieurs marins, dont Hilda, se délestaient de leurs fourrures et de leurs bottes. Loreley regarda autour d'elle pour examiner les raisons de leur alarme. Ses concurrents l'imitèrent. Jorgen, Niels, Lars. Lars ! Où était-il ? Lorsque les marins plongèrent, elle comprit. Lars avait dépassé ses limites et les profondeurs l'emportaient à présent. Elle sonda les alentours pour détecter une masse, des remous, des bulles. N'importe quoi.

Niels s'approcha ; elle l'interpella.

– Tu l'as vu ?

Il secoua la tête, l'air inquiet. Hilda hurlait des ordres aux soldats pour organiser les recherches, avant de replonger. Les secondes s'étirèrent, pas de Lars. Loreley se remémora les dernières minutes. Quel était son emplacement ? Les parois, les blocs de glace, le rocher. À juger la distance qu'il y avait entre eux et la chevelure rousse d'Hilda, ils ne cherchaient pas au bon endroit.

– Niels, dis-leur de venir vers moi. Je plonge !

Sans attendre sa réponse, Loreley s'enfonça dans les profondeurs obscurcies par la pénombre. Sa vue ondine lui facilitait la tâche, mais elle tâtonna dans le lit d'algues, à la recherche d'un doigt, une cheville, une mèche. Elle ne trouva rien. Elle allait recourir à ses pouvoirs, malgré les risques, quand elle décela une pâleur dans les ténèbres.

Loreley nagea jusqu'à cette dernière pour découvrir le corps inanimé de Lars. Elle lui saisit la taille, prit appui sur un rocher et se propulsa vers la surface. Lorsqu'elle sortit la tête de l'eau, Hilda et les autres plongeurs l'entouraient. Botic avait rejoint les recherches. Hilda récupéra Lars ; Botic s'assura qu'elle atteigne la rive.

Arrivée sur le sol dur, elle s'effondra. À côté d'elle, on s'agitait pour ranimer Lars. Elle fixa la scène, le cœur battant et le souffle court. Quelques rejets d'eau et une quinte de toux plus tard, son voisin émit un long râle. Sa gorge le brûlait, mais il respirait. Et, avec lui, Loreley fit de même.

Les soigneurs emportèrent Lars et l'un d'entre eux s'approcha d'elle. Botic et sa famille, qui l'entouraient, reculèrent non sans protestations. Une voix l'appela, une main l'examina, une lumière vive éclaira ses pupilles. Elle se laissa faire, trop épuisée pour réagir, puis elle

prit conscience d'une terrible réalité : elle était disqualifiée.

Loreley fixa les étoiles. Elle n'osait pas croiser les regards déçus des membres de son clan. Elle les représentait et elle leur avait failli. Sans réfléchir à la portée de son acte, elle avait balayé son rêve d'enfant. Elle avait travaillé tant d'années pour obtenir une place dans cette compétition.

En soulevant la tête vers le rivage, elle vit Niels sortir des flots. Jorgen derrière lui. Il était le dernier dans l'eau ; il avait gagné.

Loreley se releva. Tous ses membres étaient meurtris par le froid et l'effort. Pourtant, elle devait le faire. Elle devait saluer Jorgen. Elle ne pouvait pas jeter davantage l'opprobre sur son clan en agissant avec déshonneur. Elle se fraya un chemin parmi la foule d'admiratrices agglutinées au héros du jour.

– Félicitations. Tu as su démontrer une volonté de fer, sans conteste. Jorgen la dévisagea, mais ne se déroba pas au protocole.

– Merci ! Tu t'es montré une adversaire... adéquate.

Il aurait pu l'insulter, l'effet aurait été le même.

Loreley s'enferma dans la cabine. Les herbes médicinales embaumaient le baquet d'eau chaude. Plongée jusqu'au cou, elle peinait à profiter de leur bienfait ou même de son élément. Sa mère revint avec un nouveau linge et un savon.

– La graisse de phoque a le don de s'accrocher jusqu'entre les orteils, dit-elle sur un ton qui devait lui remonter le moral.

Elle lui souleva ses longs cheveux pour en frotter la base. Le silence pesant ne faisait qu'ajouter à son désarroi. Loreley n'osait pas la regarder. Elle fixa ses pieds qui fusionnaient avec le liquide ; elle voulait disparaître. Alors sa culpabilité s'évaporerait peut-être elle aussi.

Il n'en fut rien ! Elle l'emporta avec elle jusqu'au rocher sur lequel elle se réfugia pour la seconde fois. Les genoux dans ses bras, elle scruta les aurores boréales au-dessus des toits. La lumière opalescente qui se projetait sur les guirlandes de tessons en était l'origine ; le vent qui soufflait sur la ville leur donnait vie. Ce merveilleux spectacle, elle pouvait l'admirer pendant des heures, chaque jour, sans se lasser. Pourtant, il ne lui apportait aucun réconfort ce soir.

– Hum ! C'est l'endroit idéal pour boudier. Il y a un beau panorama,

même si ça manque de bière et de femmes !

Bótíc tapa sur ses genoux comme pour appuyer ses dires.

Loreley ne l'avait pas vu s'approcher ; elle ne l'avait même pas vu s'asseoir. Elle lança un regard en biais pour y lire sa désapprobation, elle n'y trouva que son habituelle mine affable.

– Désolé ! Je n'ai pas apporté de chopes, cette fois-ci. Il faudra que tu redescendes avec moi pour profiter du festin.

Elle resserra l'étreinte autour de ses jambes.

– Je n'ai pas faim.

– Tu as dépensé beaucoup d'énergie aujourd'hui. En particulier, avec le sauvetage de Lars. Il faut que tu manges !

Loreley ne répondit pas. Une forte poigne attrapa alors son poignet, la souleva et la déposa sur une large épaule comme un vulgaire sac de grain.

– Lâche-moi, espèce de grosse brute !

Bótíc ne l'écouta pas et commença la descente de la colline en maintenant fermement sa prise. Elle se débattit tant et si bien qu'ils finirent par s'étaler dans la neige. À peine avait-elle touché le sol qu'elle se redressa afin d'être hors de portée de son mentor. Ce dernier s'assit en riant, ce qui ne manqua pas de la frapper en plein cœur. S'il s'amusait de son échec, pas elle.

– Laisse-moi en paix !

– Ma jeune élève, tu n'as pas encore d'ordres à me donner. Je te traînerais à la cérémonie par les pieds, s'il le faut.

Devant son entêtement, il reprit son sérieux.

– Pourquoi ne veux-tu pas assister à la cérémonie ? On s'est entraîné depuis des années pour ce jour.

– Je ne peux pas...

– Pourquoi ?

– Parce que...

Loreley retint ses larmes et murmura :

– Parce que je ne peux pas affronter leurs regards.

– Bah ! C'est pas grave d'avoir le trac !

Elle le dévisagea. Était-il frappé de démence ? Comment ne pouvait-il pas comprendre ce qu'elle lui disait ? Ça lui paraissait pourtant clair. Il allait la forcer à dire tout haut ce qu'elle pensait tout

bas.

– Tu sais très bien que ce n'est pas ça le problème !

– Non ! Visiblement, je ne sais pas. C'est quoi le problème ?

En colère contre sa propre faiblesse, elle pesta sur Botic.

– J'ai échoué ! Lamentablement échoué ! Ça te va comme réponse !

Il ouvrit la bouche, puis la referma aussitôt. En se frottant la nuque, il s'approcha d'elle.

– Loreley, comment te dire que... Tu es une imbécile !

Elle recula d'un pas comme s'il venait de lui asséner un coup de poing. Elle baissa les yeux, incapable de le regarder plus longtemps. Les deux grosses mains de son mentor se posèrent sur ses épaules.

– Comment peux-tu penser ça ? Je ne pourrais être plus fier de toi ! Tu as l'étoffe des bons capitaines, ceux qui restent dans les annales vesmiriennes. Maintenant, il te faut apprendre à relâcher la pression que tu t'imposes.

Loreley releva le menton pour découvrir son sourire bienveillant. Il l'étreignit brièvement. Sa rudesse habituelle lui mit du baume au cœur. Il passa un bras autour de ses épaules et l'entraîna avec lui vers le brouhaha.

– Allez ! Viens petit murmure ! Tu ne vas pas encore faire attendre le roi.

Dans le village éphémère, la fête battait son plein. Les enfants couraient entre les tables, les adultes riaient à gorge déployée entre deux bouchées. Harald se leva en tendant les bras, lorsqu'il les aperçut.

– Ah ! Voilà enfin l'étoile de la soirée !

Sur ses paroles enjouées, le silence se fit. La foule se tourna comme un seul homme dans la direction indiquée. Puis, des coups sur les tables et des cris de joie se mêlèrent dans une formidable cacophonie.

Loreley nota la mine soulagée de ses parents, avant que la silhouette de Lars ne lui bouche la vue.

– Hum... Salut Loreley ! Écoute... Je voulais te dire que... Ce que tu as fait... Enfin... Merci !

Niels se tenait à leurs côtés, visiblement amusé par la gêne de son ami.

– Tout le monde ne parle plus que de ton exploit. Les gens sont

impressionnés par le fait que tu aies retrouvé ce grand nigaud sans l'utilisation de tes pouvoirs et après un tel effort.

Elle n'eut pas le temps de répondre que Bótíc la poussait vers la table d'honneur. Il lança plusieurs regards peu amènes pour forcer les plus récalcitrants à s'écarter.

– Je vois que de mentor, il est passé garde du corps, dit Harald.

– Oui ! Si je ne connaissais pas mieux sa nature rude, je pourrais le croire protecteur.

Bótíc s'éloigna en grognant, tandis qu'elle reprenait sa place. Malgré la bière, la nourriture et les attentions, Jorgen la toisa. Pour un vainqueur, il semblait bien amer.

– Je m'inquiétais de ne pas vous voir avant la cérémonie. Vous avez le don de filer entre les doigts !

– Mes excuses, Votre Majesté ! J'avais besoin d'un peu de temps au calme.

– Bien ! Si c'est réglé, nous pouvons aborder un point important avant de débiter.

Loreley observa les figures complices d'Harald et d'Hilda. Ils paraissaient sur le point de lui révéler un secret.

– Vous comprenez bien que je ne peux me dérober aux lois. Vous avez perdu, selon nos coutumes, et m'opposer à la volonté du destin mettrait plusieurs familles en colère.

– La politique ! ajouta sa voisine en roulant des yeux.

– Toutefois, je suis le roi et je fais bien ce que je veux.

Hilda éclata de rire. Il l'affirmait avec une telle nonchalance qu'il était difficile de croire qu'il redoutait les foudres de ses pairs.

– Mon Dragon des Océans souhaiterait un nouveau second et son choix s'est porté sur toi. Je suppose que tu acceptes !

Loreley hocha la tête, bouche bée. Une main derrière elle ébouriffa ses longs cheveux dorés en s'esclaffant.

FIN